

Le mouvement ouvrier allemand a été écrasé par Hitler en 1933, grâce à la honteuse capitulation de la social-démocratie et à la criminelle tactique sectaire des staliniciens. La "Rote Fahne", organe du P.C.A. expliquait au lendemain du désastre : le fascisme est incapable de se maintenir au pouvoir, il s'effondrera dans six mois et seul peut lui succéder un gouvernement communiste. Or, nous avons quant à nous reporté la perspective "Après Hitler, Thaelman" au terme de la plus grande défaite militaire de l'histoire. Il est vrai que si, au lendemain de la guerre, les soviets avaient couvert l'Allemagne, la Révolution en Europe et dans le monde aurait reçu une gigantesque impulsion. Mais plusieurs facteurs s'y opposaient : 1<sup>o</sup>/ le fascisme a pu détruire le mouvement ouvrier organisé; la guerre a détruit les usines, les jeunes générations, et semé un sentiment de terreur et d'impuissance qui prolonge les effets du nazisme; 2<sup>o</sup>/ la faillite politique de la III<sup>ème</sup> Internationale et le chauvinisme de guerre de la bureaucratie russe ont ôté tout espoir révolutionnaire aux masses allemandes; 3<sup>o</sup>/ A côté du stalinisme, facteur antirévolutionnaire essentiel, quel rôle joua notre Internationale ? Pratiquement aucun, car notre faiblesse (faiblesse que notre politique sectaire a souvent renforcée) nous mettait dans l'impossibilité de nous exprimer à l'échelle des millions d'hommes et de femmes allemands désespérés. Les effets du nazisme, du stalinisme et de notre propre faiblesse se sont combinés pour faire de l'Allemagne le pays le plus arriéré du point de vue révolutionnaire sur la base de l'économie la plus évoluée et de la défaite impérialiste la plus profonde.

Nous devons apprendre ceci de notre "erreur allemande" : Les soviets ne couvriront aucun pays avant que la IV<sup>ème</sup> Internationale ne soit devenue une Internationale révolutionnaire de masses.

D'un côté, les grèves de la Ruhr et de Hambourg pour l'épuration des magnats nazis sont les premiers signes d'une renaissance sur laquelle la ruine économique du pays et l'oppression des occupants pèsent très lourd. De l'autre côté, la politique anglaise et américaine et même celle de l'U.R.S.S. font entrevoir la possibilité d'un relèvement rapide, même plus rapide que celui de la France.

Si la IV<sup>ème</sup> Internationale fait parler d'elle dans le monde comme de l'ennemi sérieux et redouté du capitalisme international, alors le prolétariat allemand, reprenant espoir, doublera les étapes et rentrera sur la scène de l'histoire directement sous son drapeau.

o o

Nous n'avons pas eu la présomption de tracer un tableau complet de la situation internationale. Nous avons voulu déterminer, du point de vue révolutionnaire, les traits essentiels de l'étape présente. Le fait frappant n'est pas du tout la "montée" révolutionnaire en elle-même ni son "inéluçtabilité" mais au contraire le retard des victoires révolutionnaires dans une situation extrêmement propice créée par le déséquilibre économique et politique le plus profond qu'ait jamais connu le monde.

L'exemple de notre fausse appréciation du rôle de l'Allemagne doit nous servir. Ne nous sommes-nous pas longtemps bernés de l'idée d'une révolution européenne centrée autour de la révolution allemande à l'issue immédiate de la guerre ? Et l'espoir en la Révolution...